

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils,

F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 5. NO. 6

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 22 JUIN., 1905.

13 ANNEE.

GUIRLANDE DE HOUBLON

EPISODE

I
L'ÉCOLE DU VILLAGE
Frédéric Hermann, pauvre maître d'école du village de Steinach, était un des hommes les plus sages et les plus modestes qu'il y eût. Son plus grand bonheur consistait à vivre au milieu des enfants ; et il savait s'acquiescer avec tant de soin des fonctions honorables et méritoires de son état, qu'il fit un bien infini en formant le cœur de ses élèves à la religion et à la vertu, tout en leur enseignant les connaissances utiles à leur vocation dans le monde. Satisfait de ses modiques émoluments, il se sentait si heureux dans son empire (c'est ainsi qu'il nommait souvent son toit de chaume, son jardin et son école), qu'il ne l'aurait pas chargé contre le palais d'un roi.

Le petit village de Steinach est situé dans une contrée âpre et montagneuse. La première fois que Hermann descendit de la montagne par le sentier qui conduisait à ce village, dont il venait d'être nommé instituteur, et qu'il aperçut au fond d'une gorge, entre deux rochers et des forêts, le vieux et noirâtre clocher, les misérables chaumières couvertes de mousse, son cœur se serra. Son anxiété devint encore plus grande quand on lui montra la maison d'école presque en ruine, et à laquelle on ne pouvait arriver qu'à travers une mare boueuse, qu'on traversait en posant les pieds sur des pierres placées de distance en distance. L'intérieur de cette habitation répondait parfaitement à son extérieur : le plafond était noirci par la fumée, le plancher pourri, et les petits carreaux ronds des fenêtres tellement vieux et malpropres, qu'à peine laissaient-ils pénétrer un demi-jour triste et sombre. La salle où se tenait la classe avait un aspect repoussant : de larges toiles d'araignée en tapissaient les murs, et une odeur méphitique y soulevait le cœur. Le jardin attenant paraissait assez vaste ; mais ce n'était, à proprement parler, qu'une maigre pelouse plantée çà et là de quelques arbres entièrement négligés, productives. Cependant notre instituteur ne perdit point courage : "Avec l'aide de Dieu, disait-il résolument, j'espère changer tout cela."

Il entra en fonction avec un fonds de zèle, d'intelligence et de bonne volonté ; sous lui, un esprit nouveau de docilité et le désir d'apprendre semblèrent s'emparer de toute l'école. L'aimable instituteur sut bientôt tellement se faire chérir des enfants, qu'ils le regardaient comme leur père ; bientôt aussi il gagna l'affection et l'estime générale des parents. Alors il fut facile de faire accueillir ses justes réclamations, et le conseil communal résolut à l'unanimité de faire restaurer la maison. Dans ses heures de loisir, il travailla à déraciner de vieux arbres, à bêcher et à remuer les plates-bandes pour y semer des fleurs et des légumes et à planter partout de jeunes arbustes des meilleures espèces. Il sut mé-

me tirer partie de l'eau stagnante qui était à l'entrée de la maison et d'une colline couverte de bruyères qui touchait au jardin. La première fut métamorphosée en un charmant parterre, et l'autre en un verger très productif. Comme il était fils d'un jardinier et qu'il avait lui-même beaucoup de goût pour tous ces travaux, il s'y entendait fort bien et ses entreprises réussirent à merveille. Bientôt tous les alentours de l'école restaurée ressemblèrent à un immense jardin des mieux entretenus.

Trois ans après, vers l'automne, Hermann fit un voyage à la ville pour s'y marier, et en ramena sa jeune épouse. C'était une personne sage, pieuse, intelligente et excellente ménagère ; elle se nommait Thérèse. Son père, qui n'existait plus, avait été fonctionnaire public et lui avait donné une bonne éducation. Après s'être préparée par le scrupuleux accomplissement de tous les devoirs que la religion nous prescrit, les époux célébrèrent la noce, modestement et sans dépenses superflues, chez l'oncle de la jeune personne, principal chantre de la paroisse. Thérèse avait eu occasion de voir, plusieurs années auparavant, l'école du village dont son futur était depuis peu de temps nommé l'instituteur, et le souvenir de cette visite la rendait toute triste ; il lui répugnait beaucoup d'aller se confiner dans une habitation si malsaine et si délabrée. Quoique Hermann lui eût dit qu'à présent la maison se trouvait en bien meilleur état, elle ne s'attendait qu'à de faibles changements, et elle partit pour le village de Steinach non sans éprouver quelque serrement de cœur.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'à son arrivée, devant l'école, au lieu de la croupissante dont elle se souvenait parfaitement, elle vit un charmant parterre orné de jolies fleurs et de jeunes arbres déjà chargés de fruits ! La maison n'était, à la vérité, couverte qu'en chaume, comme toutes celles du village ; mais la nouvelle toiture d'un jaune frais et le bleu grisâtre des murs récemment badigeonnés lui donnaient un aspect de bonheur et de propreté. L'instituteur racontant à sa jeune épouse les sacrifices que la commune avait faits pour réparer cette maison, et s'excusant de ce que le peu d'épaisseur des murs n'avait permis de la couvrir qu'en paille, la bonne Thérèse lui répondit : "Oh ! sois tranquille sur ce point, mon ami ; on peut vivre heureux sous un toit de chaume quand on y renferme avec soi l'amour de Dieu, la paix et la concorde."

En visitant toutes les pièces, son étonnement s'accrut encore : les fenêtres, propres et claires comme le cristal, procuraient une vue délicieuse sur un beau et vaste jardin soigneusement cultivé ; les murailles étaient blanches comme la neige ; le plancher, tout neuf, reluisait de propreté. On voyait entre deux croisées la table de travail de l'instituteur ; devant cette table, son grand fauteuil ; et, contre une

muraille latérale, une armoire vitrée renfermant la bibliothèque. Au côté opposé se trouvait un excellent piano, élégant, d'un beau vernis, et fait, comme le secrétaire, le fauteuil et les autres meubles, en bois de noyer. Une très belle gravure, proprement encadrée, représentant le divin ami de l'enfance qui appelle à lui la tendre jeunesse et qui la bénit, était suspendue près de la bibliothèque ; au-dessus du piano, s'élevait une gravure non moins belle, une sainte Cécile, patronne des musiciens, et, selon les légendes, inventrice de l'orgue ; entre les deux fenêtres, vis-à-vis de la porte, dans l'endroit le plus apparent, on avait placé le plus admirable de ces tableaux : c'était une Sainte-Famille. Toutes ces gravures, avec leurs jolis cadres de noyer bien poli, faisaient un effet charmant sur le fond blanc de la muraille, et contribuaient beaucoup à embellir ce modeste et riant asile. Une table simple recouverte d'une toile cirée et six chaises de paille formaient le reste du mobilier. Hermann avait acquis une partie de ces meubles avec le fruit de ses épargnes et devait les autres à la reconnaissance de ses élèves.

Cependant Hermann craignait que Thérèse, ayant habité jusqu'alors des appartements bien tapissés et ornés de glaces, n'aimât pas trop ces murailles toutes nues et ne regretât un peu ces belles glaces. "Ah ! répondit la jeune épouse lorsqu'il lui en parla, ces jolies plantes qui garnissent nos fenêtres décorent un appartement bien mieux que les fleurs peintes sur les tapisseries des riches ; elles coûtent beaucoup moins et elles ont un parfum agréable. Quant au manque de glaces, dis-moi, mon ami, le beau tableau de Jésus bénissant les enfants, image si convenablement placée dans la chambre d'un instituteur pour lui rappeler constamment ses saints et importants devoirs, et surtout la charmante gravure de la sainte Famille, divin exemple de l'union et de la piété qui doivent régner dans une maison chrétienne, ne sont-ils pas à nos yeux les plus brillants, les plus utiles miroirs ? Et cette sainte Cécile, que tu as placée au-dessus de ton piano, regarde comme elle élève ses regards vers le ciel en chantant les louanges du Seigneur : ne te semble-t-il pas y lire, comme dans un miroir, que nous devons sanctifier l'art sublime de la musique en élevant nos cœurs au ciel ?"

Frappé des sages réflexions de sa jeune épouse, vivement ému, Hermann la conduisit vers le jardin. Depuis l'entrée jusqu'à la haie qui fermait l'enclos, on voyait un large chemin bien sablé, et bordé à droite et à gauche par des buissons de roses, des plans de fraisiers et de groseilliers, entremêlés de plates-bandes couvertes de fleurs et de jeunes arbustes. Au fond du sentier, tout au fond,



DO YOU KNOW THAT BACKACHE IS THE FIRST SYMPTOM OF KIDNEY TROUBLE.

It is! and you cannot be too careful about it. A little backache let run will finally cause serious kidney trouble. Stop it in time.

TAKE DOAN'S KIDNEY PILLS.

They cure where all others fail. As a specific for Backaches and Kidney Troubles they have no equal. Here is what

MR. GEO. H. SOMERVILLE, of Stewarton, N.B., writes: "I was so troubled with a sore back I could not get out of bed in the mornings for over a year. I got a box of Doan's Kidney Pills and before I had them half taken I could see I was deriving some benefit from them, and before I had taken them all my back was O.K. and I have not been troubled since."

NE TOUSSEZ PLUS SPRUCINE

LE REMÈDE DU JOUR
Une Combinaison de Gomme d'Épingle, de Cerises Sauvages, de Marrube et de Goudron.
Scientifiquement préparée sous forme d'un Sirop agréable au goût.

En vente partout. Prix 25c. ou par la maille sur réception du prix.
Sole Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montréal, Canada
PILULES DE NOIX LONGUES MCGALE POUR LE FOIE ET LES INTESTINS.

EMPLOYEZ LE SIROP DE WEAVER

Il purifie le Sang et guérit
Les Clous, Les Humeurs, Les Eruptions de la Peau
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

Savon Baby's Own

Aucun autre savon l'égal.
ALBERT TOLLET SOAP CO., MONTREAL

J. H. Myrick & Co
IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS
HARDWARE
BOOTS & SHOES
FINE GROCERIES
And Fishing Supplies
AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS
We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

P. C. Murphy, M. D.,
Méd. Lic. - C. P. R. I. E.
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. Johnston, M. D., C. M.
Méd. Lic. - C. P. R. I. E.
TIGNISH, ILE DU P. E.

Hotel Bernard
THEO. BERNARD, PROP.
TIGNISH, ILE DU P. E.
Cette maison est une des meilleures de cette province ; située près de la gare au chemin de fer. Prix toujours raisonnable.

J. E. Wyatt,
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks.
ARGENT A PRETER
Bureau : Au dessous de la Clifton House SUMMERSIDE, I. P. E.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS NOTAIRES & C.
SUMMERSIDE, I. P. E.
(Bureau au dessous du Royal Bank of Canada)
ARGENT A PRETER
Neil McQuarrie, K. S.
Aubie E. Arsenault

S. E. GALLANT,
ABRAM'S VILLAGE, ILE DU P. E.
Nouvelles marchandises de toutes sortes.
Marchandises sèches, Epicerie, Hachis, Chaussures, Chapaux, etc.
Beau Stock de Livres de prières, chaplets et objets religieux, aux prix les plus réduits.
Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.
VENEZ NOUS VOIR

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et
FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.
Bon pour tous les âges et les DEUX SEXES,
LES MEILLEURS MEDECINS
Recommandent fortement le

Vin de Carmes

A. Toussaint & Cie.
QUEBEC

Are You Sick ?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness.
By the use of

Rival Herb Tablets

A true family medicine
They are pleasant to take, effective and mild in their operation
The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence.
For sale by NEIL MCKINNON Summerside.

A Vendre

Nous avons à vendre une quantité de Petits Recueils de Prières, contenant les prières et méthode à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde. Prix : 1 cent l'exemplaire, ou 8 cents a douzaine L'IMPARTIAL.

Nous avons besoin de trois hommes pour solliciter des abonnements et faire la collection. S'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL, Tignish.